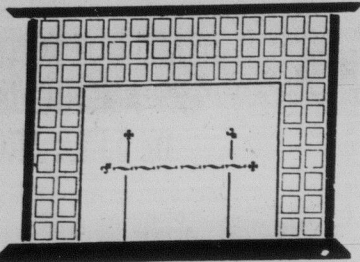


Le Foyer des Dames



Coeurs ardents

A Mme B...
Si tu ne m'aimes pas, je t'aime
Si je t'aime prends garde à toi!
(La Bohème)

Les coeurs aimants croient-ils simplement. Ceux-là se prêtent, ceux-ci se donnent. Et pour savoir comment ils se donnent, il faut avoir connu le bonheur de recevoir une fois ce don inestimable. Pour bien sentir ce qu'ils éprouvent, il faut être soi-même un coeur ardent, car la manière d'aimer, la force des sentiments ne se décrivent pas! Peut-on dire que l'on aime bien, que l'on aime mal, que l'on aime beaucoup, que l'on aime peu... quand on aime? Aimer et aimer ainsi si peu que de pouvoir dire comment on aime.

Et qui s'ouvre quand vient la clarté d'une étoile
Qui ne suffit qu'à deux.
L'amour vrai, c'est celui dont la joie ou la peine se taisent à la fois
On qui parle si bas qu'on brûle à son haleine
Sans entendre sa voix.
C'est celui que l'on croit, celui qui se fait croire
Sans serment enflammé
Qui n'a qu'un avenir et ne veut d'autre gloire
Qu'aimer et qu'être aimé!
Ce qui remplit une âme, ce n'est par l'or, ce n'est pas la gloire, c'est l'hymen de deux pensées, c'est la réalisation de ce désir que certains coeurs portent en eux: se sentir "tout" et "indispensable" pour celui que l'on aime... Ce qui remplit l'âme, c'est de donner entièrement, se sacrifier même s'il le faut pour le bonheur de l'autre...

Pourquoi d'ailleurs les coeurs ardents essaieraient-ils de convaincre? Leur amour ne peut pas se cacher, leur voix, leur silence, leurs regards, tout les trahit. L'amour que l'on voit, aussi, peut-il se dissimuler ailleurs que dans une partie de notre être qu'il n'habite pas?... Où peut-on cacher un sentiment quand l'être entier en est, pour ainsi dire, saturé?... Le coeur ardent est un brasier que couvre mal un peu de cendre, un rien suffit pour que sa flamme jaillisse. Cette flamme désire être vue, elle aime réchauffer continuellement ceux qui l'entourent... et ce chaud rayonnement fait son bonheur.

Deux coeurs ainsi unis n'ont pas besoin de grands mots. Pour se convaincre, ils emploient le silence... seul serment que le coeur sait tout à fait: pour "se dire", ils possèdent le secret de ces mots très doux et très chauds que l'on murmure à peine d'une oreille attentive, de ces mots à qui une pression de main donne le vrai sens: pour s'aimer, ils se servent du baiser, ce geste que l'on fait si naturellement quand l'âme débordante, avec lequel on fait si bien comprendre tout ce que l'on est incapable de bien dire...
Adélaïde de Lyster.

LE BONHEUR

Mais qu'est-ce donc le bonheur? C'est la parole qui sait guérir les coeurs ensanglantés et ôter les épines sans blesser; c'est un sourire qui épanouit comme le rayon du soleil épanouit la fleur; un regard qui laisse dans l'âme un doux souvenir, une joie nouvelle, un mot gracieux qui fait plaisir et nous laisse le coeur content d'être apprécié, estimée. Oh! oui c'est un bonheur d'être aimé, de le sentir, de l'entendre dire et ce bonheur ne trouble pas! Si nous voulions être heureux et faire sentir notre influence sur les autres, ayons de la bonne humeur, du dévouement, le désir de faire plaisir, de s'obliger pour les siens; tout ce qui vient du coeur peut devenir une bonne action, une de ces miettes de bonheur rarement perdues qu'un pauvre affamé recueillera, comme les petits oiseaux ramassent les miettes de pain que nous nous amusons à leur donner. Faisons autour de nous des heureux, c'est à nous jeunes filles de jeter cette semence et notre part de joie sera surabondante en proportion des sacrifices que nous ferons. Combien

de fois n'a-t-on pas entendu prononcé ces épithètes insultantes: "Oh! que la vie est triste... Qu'il est désagréable de vivre!"... et dire que parfois elles se trouvent sur des lèvres roses et vermeilles de jeunes filles adolescentes pour qui la vie n'a que des roses et des sourires. D'où vient cet ennui de vivre, je comprends bien que la vie nous apporte bien des déboires et de cuisants regrets, mais il serait injuste de ne pas reconnaître que la vie a aussi ses joies et ses bonheurs. Pour moi je la trouve tissée de joies, cela vous surprend-elle pas? Eh bien, oui, je le répète, elle est tissée de joies; mais de joies bien petites parfois, qu'il faut chercher: de joies qu'il faut goûter, mais tout de même ce sont des joies... Allons! Je m'explique: joies d'une agréable visite d'une lettre qui fait du bien ou simplement nous fait plaisir... Que sais-je? Voilà pour les petits bonheurs qu'il faut chercher un peu. Joies qu'il faut goûter maintenant, joies d'une victoire, joies du devoir accompli, joies du dévouement. Oh! s'obliger pour les autres, que c'est beau! que c'est fécond en joies, lors même que vous n'êtes payées que par ingratitude! Et puis joies eucharistiques de la communion! C'est quand on est en privé que l'on apprend à l'apprécier à son infinie valeur. Quelle source de joies la nature n'offre-t-elle pas à ceux qui savent la comprendre et l'aimer. On dit souvent que le vrai bonheur est une rose qui ne fleurit pas sur terre, mais ne dédaignez pas ces petites fleurs modestes qui s'épanouissent au bord de votre sentier

Le sceau divin

Dédiée à ma chère nièce, M. Alice Woods, à l'occasion de sa profession religieuse.

Quand Dieu veut se choisir une épouse chérie,
Il pose sur son front un invisible sceau;
L'époux portera durant toute sa vie
Ce cachet de l'amour, dont Il lui fit cadeau.

Qu'importe, après cela, l'épreuve, la souffrance;
N'appartient-elle pas au Dieu crucifié,
À Celui qui voulut, dans sa tendresse immense,
Mourir sur une croix, pour l'univers entier?

À l'appel de l'Époux, la douce jeune fille
Quitte, sans hésiter, ceux qu'elle aime ici-bas;
Elle rompt les liens d'amitié, de famille,
Et suit docilement du bon Maître les pas.

Lui-même avait quitté, jadis, sa tendre Mère
Dans le but d'accomplir la grande Mission
De sauver, par Sa mort, les pêcheurs de la terre...
O sublime tableau de la vocation!

Souhaitons, en ce jour, à la jeune professe
Sainte paix et bonheur... Léger soit le fardeau
Que lui présentera le Maître de tendresse,
Qui voulut la marquer d'un invisible sceau.

Mme A.-B. LACERTE.

Le 16 août 1925.

CONSEILS ET RECETTES

AU SUJET DU BAIN

Il ne faut jamais prendre de bains, se laver à aucune ablution même, immédiatement après avoir mangé. Le bain exposerait à un danger véritable, l'ablation, si restreinte fut-elle, troublerait profondément la digestion. On doit attendre trois ou quatre heures entre un repas un peu copieux et le bain. Quand on fait usage du savon dans le bain quelconque entier, on l'emploie à la fin, et il faut une seconde immersion dans l'eau claire. On ne se servira pas de savon journalièrement, et on le choisira blanc, bien pur, très peu ou pas du tout parfumé.

AMANDES SALEES

Ebouillantez des amandes pour les peler; après les avoir asséchées, déposez-les avec deux cuillerées à thé de beurre frais dans une assiette de fer-blanc. Mettez-les dans un fourneau bien chaud. Secouez fréquemment l'assiette afin que les amandes brunissent également. Quand elles sont suffisamment rôties, secouez-les dans une passoire et ensuite sur du papier brun, puis saupoudrez d'un peu de sel.

OISEAUX EN PATE

Prenez des frites de volailles, hachez-les avec poivre, sel et persil. Ajoutez de la mie de pain, des jaunes d'œufs, de la crème douce. Hachez du jambon cru, porc-frais, saucisse ou choux. Faites revenir le tout dans la poêle avec les oignons—que vous avez fait cuire à l'avance—et des huîtres.

Placez le tout dans un plat à pâté. Couvrez seulement avec de la pâte, et mettez au four.

POMMES DE TERRE FARCIES

Prenez 6 ou 8 pommes de terre dites cornes de vache les plus grosses possible, lavez-les, pelez-les, et faites-les cuire à moitié dans de l'eau salée; fendez-les en long par le milieu, creusez-les adroitement avec un couteau ou une cuillère jusqu'à ce qu'elles soient réduites à environ 1-4 de pouce d'épaisseur.

Faites une farce avec de la viande de porc frais, moitié gras, moitié maigre, gros comme un œuf de mie de pain trempée dans du lait, autant de beurre, une pincée de ciboule hachée, une de persil, une d'échalote, sel, poivre et un peu de muscade; pilez le tout dans un mortier en ajoutant deux jaunes d'œuf, formez-en une pâte liée; emplissez en vos pommes de terre, que le dessus soit bonné; garnissez de beurre le fond d'un plat qui aille au feu, arrangez vos pommes de terre dessus; placez sur un feu modéré, couvrez du four de campagne, chaud et garni de braise; laissez environ une demi-heure c'est-à-dire jusqu'à ce que les pommes de terre soient rissolées, et servez dans le même plat.

On peut pendant la cuisson ar-



Ce modèle représente l'attrayant petit gilet, avec tout de son genre travaillé, qui est la dernière nouveauté en fait de tricôt. Ce chic modèle est élégant avec ses rayures rouge et noir.

rosier la farce de quelques cuillerées de jus de viande, mais dans ce cas il faudra mettre très peu ou point de sel dans la farce.

À défaut de four de campagne on pourra faire cuire au four à rôti.

TECUMSEH Tél. 108-R-3 WINDSOR Tél. 5546

Dr. P. POISSON

MEDECIN - CHIRURGIEN

TECUMSEH, ONT.

HEURES DE BUREAU

8 à 9 a.m.
1 à 3 p.m.
7 à 9 p.m.
9 à 12 a.m. Dimanche

Hrs. au THEATRE LOEWS

Lundi 10 à 12
Samedi 10 à 12
Mercredi—Matinée et soirée

Beauté

Une masse de cheveux brillants

Une bouteille de 35c de "Danderine" accomplit des merveilles sur les cheveux de toute jeune fille.



Mesdemoiselles! Essayez ceci! Quand vous vous peignez, humectez votre brosse d'un peu de "Danderine" et passez-la dans les cheveux. L'effet est étonnant! Vous pouvez faire la toilette de vos cheveux immédiatement et vos cheveux paraîtront deux fois plus épais — une masse de cheveux brillants, pleins de vie et possédant une souplesse, une fraîcheur et une beauté incomparables.

La "Danderine" tout en embellissant, renforce et stimule chaque cheveu qui devient épais, long, fort. Les cheveux cessent de tomber et les pellicules disparaissent. Procurez-vous une bouteille de "Danderine" dans tout pharmacien ou comptoir de toilette et voyez comme vos cheveux deviennent beaux et pleins de vie après ce rafraichissement et délicieux traitement.

THE DANDERINE CO., WINDSOR, ONT.

Adresse Télégraphique "Native" Toronto. Téléphones: Adélaïde: 6805-6806

Smith, Rae & Greer

AVOCATS, SOLICITEURS, ETC.

EDIFICE CONTINENTAL LIFE

G. LARRATT SMITH
RICHARD H. GREER, C.R.
THOMAS B. RICHARDSON
JOHN R. CARTWRIGHT

371 rue Bay
TORONTO, CANADA

Pour Vos Épargnes

Notre Première Pensée C'EST LA

SECURITE

Ouvrez un compte chez nous et vos épargnes porteront la garantie de toutes les ressources de LA PROVINCE

Devenez un déposant aujourd'hui et jouissez de la sécurité en plus d'un service courtis.

La Caisse d'Épargne de la Province d'Ontario

Succursale d'Ottawa:

181, rue Sparks

A. C. Smith, gérant

14 autres succursales.

FEUILLETON DU CANADIEN

Un Serment

Par la Baronne ORCZY
Adapté de l'anglais par LOUIS D'ARVERS

No 23.

—Un vrai patriote les aurait trouvés dans la chambre de Derouve, citoyens Merlin! et un bon serviteur de la République aurait trouvé moyen d'établir qu'il y avait parmi ces chiffons de papiers une lettre de la veuve Capet, établissant que le citoyen Derouve est bien, véritablement, un traître. Voilà ce qu'il fallait faire, citoyens Merlin! Voilà ce que tout ce que c'est fait à votre place, et ce que j'aurais fait moi-même! Parbleu! si le traître est un important personnage qu'on ne puisse mettre la main sur lui sans avoir un gant de velours, battons-le avec d'autres armes, avec la ruse et la finesse! Avons-nous donc tellement conservé les préjugés des ci-devant que nous ne puissions jouer, n'importe à quel prix, notre partie contre ce madré renard? Et vous, citoyens Merlin, êtes-vous fils de marquis ou de prince de sang? et trouvez-

vous indigne de vous de fabriquer un document nécessaire pour trasser un traître? Par l'enfer! la République n'a pas besoin de tous ces chiens hargneux qui n'aboièrent que de loin, et elle doit considérer comme infidèle à ses lois quiconque assure la sécurité d'un de ses ennemis par la lâcheté personnelle ou par la peur irraisonnée de l'indicible foule de Paris!

Un tonnerre d'applaudissements accueillit la fin de ce discours qui avait été corsé de gestes violents et de grossiers jurons.

Lenoir avait une voix forte, avec un accent un peu bizarre et dont il était malaisé de deviner l'origine; mais ses intonations, ses expressions étaient bien celles du bas peuple de Paris à cette époque, et ses habits déchirés, maculés de boue, son visage trop complaisamment livré aux adhérentes poussées du charbon, l'ensemble débraillé de son accoutrement présent-

taient assez bien, en somme, l'aspect alors requis en France pour paraître un bon patriote.

—XXI

UN ORATEUR JACOBIN
Fouquier-Tinville n'approuva ni s'applaudit. Il n'aimait point qu'un autre détournât de lui, à son profit, une popularité dont il tenait à garder le monopole. Le citoyen Lenoir allait l'éprouver sur l'heure. C'est facile à dire "maintenant", citoyens Lenoir. C'est bien ainsi que vous vous appelez, n'est-ce pas? Mais vous n'êtes, après tout, qu'un étranger parmi nous, et vous n'avez pas encore prouvé à la République que vous pouvez faire autre chose que... parler.

—Si personne ne parlait, citoyen Fouquier-Tinville — c'est bien là votre nom, je pense? — dit Lenoir rendant ironie pour ironie, si personne ne parlait, je suis beaucoup qui n'agiraient pas, ne sachant que faire!... Mais là n'est pas la question. Vous tous, qui êtes assis dans cette salle, vous reprochez au citoyen Lenoir de n'être qu'un imbécile et d'avoir si stupidement échoué dans sa mission, n'est-ce pas? Je dois dire que je suis d'accord avec vous là-dessus, et je le dis, mais...

—Eh bien? Votre mais? dit Tinville avec impatience, voyant que l'autre essayait de réunir ses pensées comme pour un nouveau discours.

Sans se hâter, Lenoir fit rouler, avec ses longues mains fines—des

mais d'aristocrate, en vérité! — une autre futaie vide pour asséoir, cette fois, non plus en face de Merlin, mais en face de son nouvel antagoniste, Fouquier-Tinville. Au-dessus de lui, une lampe fumante et mal réglée éclairait directement, mettant en relief sa carrure d'athlète et sa tête massive au front large, surmonté du bonnet phrygien.

—Il est de ceux auxquels il vaut mieux ne pas s'attaquer ouvertement," pensa le procureur près le tribunal révolutionnaire.

—Nous savons tous, dit Lenoir, s'adressant à l'assemblée en général, que Derouve a trahi, n'est-ce pas?

Tous opinèrent avec conviction.

—Alors, au vote! proposa Lenoir. Mort! ou Liberté?

—La mort! la mort! cria-t-on de tous les côtés à la fois.

Merlin, agréablement surpris de voir que l'attention générale s'était un peu détournée de lui, avait avancé son siège et, maintenant, tous les jacobins formaient un groupe dont Lenoir et Fouquier-Tinville étaient le centre.

—Je suppose, dit ce dernier, faisant bon coeur à mauvaise fortune, que le citoyen Lenoir est en mesure de me fournir toutes preuves nécessaires de la culpabilité du citoyen en cause?

—Si je vous fournis ces preuves, citoyens Fouquier-Tinville, soutenez-vous l'accusation jusqu'au bout?

—C'est mon devoir de réquisi-

tionner contre tous ceux qui trahissent la République.

—Et vous, citoyen Merlin? Voulez-vous nous aider, autant qu'il vous sera possible, à débarrasser la République d'un traître?

—Mes services à la cause de la Grande Révolution sont trop connus...
—Nous ne vous demandons pas de discours maintenant, citoyen Merlin, interrompit rudement Lenoir, nous savons que vous êtes brouillon et gaffeur... Mais, pendant que vous êtes encore ministre de la Justice, le peuple a besoin de vous pour apporter "les autres" traitres à la guillotine.

Il avait prononcé cette dernière phrase lentement et appuyé sur ces mots "les autres", afin de bien pénaliser Merlin de leur terrible signification.

—Alors, quel est votre avis, citoyen Lenoir?

Évidemment, par le tacite consentement, de tous, le charbonnier devenait, pour un soir, le chef de cette bande de terroristes qui le connaissaient à peine, mais se ralliaient en lui, mis en confiance tout de suite par la haine, au moins égale à la leur, qu'il montrait envers le populaire député qu'ils voulaient tous perdre.

Merlin attendait ses ordres. Fouquier-Tinville lui-même était prêt à se laisser guider par lui en cette affaire. Tous étaient unis, pour le moment, dans leur désir de se débarrasser au plus tôt de Derouve, qui, par la dignité de sa vie, son

éloignement marqué pour leurs orgies et pour leurs crimes, leur était un perpétuel reproche et pouvait devenir un danger de par sa popularité et son éloquence.

—Quel est votre avis? avait demandé Merlin, et chacun attendait, attentif...

—Nous sommes tous d'accord pour reconnaître commença tranquillement Lenoir, qu'il serait vraiment dangereux d'arrêter le citoyen Derouve, favori du peuple, sans avoir en mains des preuves convaincantes de sa culpabilité. Par malheur, le citoyen Lenoir a échoué dans sa mission, pourtant si facile de les apporter au tribunal révolutionnaire. À l'heure actuelle, Derouve est libre et, forcément sur ces gardes maintenant, car il n'est pas un imbécile, bien loin de là! Donc, avant deux jours, il aura très probablement quitté la France, sachant bien ce qu'il y attend, et trop avisé pour ne pas comprendre que le premier coup porté à sa popularité précéderait, de fort peu, sa chute.

—Où! c'est juste! Bien raisonnable, citoyen Lenoir—on de tous côtés.

—Il faudrait, poursuivit Lenoir, après un instant de réflexion, il faudrait que ce soit le citoyen Derouve qui donnât, lui-même, au peuple, les preuves de sa trahison contre lui!

Un murmure de doute, coupé de quelques: Comment? Par quel moyen? accueillit l'idée extraordinaire du charbonnier.

—Comment? citoyen. De la façon la plus simple, fit Lenoir avec

un calme imperturbable, souvenez-vous du vieux proverbe: donnez seulement à un homme coupable une suffisante longueur de corde et il ira lui-même se pendre, et vous donnerez pleine longueur de corde au citoyen député. Je réponds du succès, ajouta-t-il, si seulement notre ministre de la Justice, ici présent, veut bien nous aider dans la comédie à jouer.

—Où! oui! acquiesça Merlin très excité, continuez, citoyen.

—La femme qui a dénoncé ce traître, expliqua Lenoir, de plus en plus éloquent et enthousiaste, sera notre principal atout. S'il faut en croire l'affirmation du citoyen Merlin, elle n'a pas dénoncé Derouve par dépit ou vengeance de femme abandonnée — mais, bien au contraire, parce qu'elle en aime un autre, parce que le premier amoureux la gênait pour aimer à son aise le second! Or, il est bien évident que si Derouve la gênait à ce point, c'est qu'il était jaloux, c'est qu'il la surveillait, donc il l'aime!

—Eh bien! après? demanda Fouquier-Tinville, qui ne comprenait pas l'accent de triomphe du charbonnier à cette affirmation; qu'est-ce que cela prouve?

—Cela prouve, citoyen, qu'aimant cette femme, il fera tout au monde pour l'arracher à la guillotine.

—Où!... C'est assez probable.

—C'est certain, vous dis-je, et le vieux proverbe est tout à fait de situation, laissez le citoyen Derouve en toute liberté, donnez-lui pleine

mesure de corde et vous verrez qu'il se pendra lui-même.

—Mais, comment? demanda deux ou trois buveurs dont la confiance était un peu récalcitrante.

—Vous ne comprenez pas, citoyens? Vous me croyez fou, libre, ou peut-être même aussi libre que Derouve? Mais écoutez cinq minutes encore...

—Quand la femme en question, dit Marny, avez-vous dit? ce paraîtra devant ses juges, demandez-lui, citoyens Lenoir et Fouquier-Tinville, ici présent, lire l'acte d'accusation contre elle; les papiers brûlés, le portefeuille dérobé, trouvés dans sa chambre, etc.

—Si ces papiers sont reconnus, l'acte d'accusation, comme ce sera le cas, la condamnation sera certaine et immédiate; ce sera la guillotine, sans répit ni pitié; et il est formelle sur ce point, citoyens Lenoir, que je ne permet pas à un avocat, pas plus que de présenter une défense quelconque, de sauver bien.

—Mais, continua-t-elle, avec force et un calme impressionnant, au contraire, l'acte d'accusation prévoit seulement des cas ordinaires, offenses à la morale publique ou toutes autres matières relatives du Code pénal, le ministre de Justice permet à l'accusée une défense publique.

(A suivre)

L'opportunité est la condition générale de tout bien.

Pour le

L'Agriculture est la plus grande source de richesse de notre pays.

APPRENDS

Cultivateur, tu me quittes inquiet que je ne produis de la terre, tu fais vivre, tu enrichis, et tu fais verser la ville de la plume et du bonheur sous ta salade plus élevée, distillée, un salaire plus élevé, distillé. Comment veux-tu que je produise beaucoup, c'est à peine à labourer et me hères à la terre, tu oublies d'entretenir la terre, tu laisses inutilement labourer autour de tes champs la pluie et le soleil enlèvent les principes éléments fertiles. Ensuite, tu jettes négligemment dans mon sein des graines qui ne peuvent germer que dans un sol fertile.

Veux-tu les soins que tu me prodigues, va comment tu me conduis. Comment veux-tu que je produise beaucoup, c'est à peine à labourer et me hères à la terre, tu oublies d'entretenir la terre, tu laisses inutilement labourer autour de tes champs la pluie et le soleil enlèvent les principes éléments fertiles. Ensuite, tu jettes négligemment dans mon sein des graines qui ne peuvent germer que dans un sol fertile.

Si tu veux que je t'apporte fruits, exploite-moi d'après les méthodes modernes; puis les fruits du ministre de l'Agriculture, ton agronome, etc. Expédie les produits à la Coopérative Centrale pour faire établir dans ta paroisse, une bonne ferme de démonstration ainsi qu'une coopérative locale.

MARCHE DES POISSONS
Il n'est pas trop de bonne heure pour attirer l'attention sur le fait que le mois de septembre, par les Juifs, des fêtes qui répondent à nos jours de l'année. Ces fêtes s'étendent du 15 septembre au 10 octobre. À cette occasion, la population de nos grandes villes est comblée de quantités de poissons, pour lesquelles elle paie des prix élevés, à condition que la qualité rencontre ses des. D'une façon générale, les poissons doivent être très grasses et très tendres.

Durant les deux premières semaines de ces fêtes, à savoir à partir du 12 au 25 septembre, ce sont les volailles fortement engraisées qui ont les honneurs du marché la troisième semaine, l'agneau de robe et se jette sur les blancs. Enfin, c'est le poisson (sans canard!) qu'il leur faut avec un marché si exceptionnel

L'A...
EN...
M...
d...
c...
M...
m...
q...
p...
a...
L...
Que